

René Bastin (1941-2020)

Hommages des funérailles, Malmedy, 14 mai 2020.



*« Je pars pour un pays où l'on ne parle qu'une seule langue :
celle de l'amour »*

St Jean XXIII

Cher Papa,

Toi qui fus toute ta vie passionné par le langage et la communication, tu as progressivement été réduit au silence ; passionné des sciences de la mémoire, tu as dû éprouver l'oubli; toi, le globetrotter international, tu ne pouvais plus que errer entre un fauteuil et un lit ; homme d'action et d'entreprise, jaloux de ta liberté, tu as été rendu à l'impuissance, à la faiblesse, à la plus totale dépendance. Et l'intellectuel que tu étais ne pouvait plus ni lire ni écrire. Tu as été marqué par la philosophie de Mounier, tu as aimé Saint-Exupéry et notamment son Petit Prince, puis tu t'es immergé dans la théologie mystique de Zundel. Ses pensées étoilées, tu les as lues et relues obstinément jusqu'à ne plus pouvoir.

Enigmatique et douloureux rabaissement. Tu l'as enduré souvent dans la tristesse, mais toujours dans une humble patience. Et ton besoin d'exprimer s'est intensifié à travers ton regard et ce sourire, cette profonde élégance de la courtoisie que tu témoignais à tes visiteurs et à tes proches. L'essentiel de ta douleur est restée invisible à nos yeux car tu l'as toi-même rendue discrète.

Ta chère Monique, qui a une âme d'infirmière, t'a divinement accompagné dans toutes les extrémités, t'entourant d'amour, de tendresse et de soins dévoués. On dit de la Vierge Marie qu'elle porte celui qui porte tout ; tu aurais pu le dire de Maman à ton égard.

A vous deux, quel idéalisme, quel esprit d'aventure ; et que de rêves se sont réalisés. Tout a commencé il y a 60 ans. Intrigué par cette jeune fille de Xhoffraix qui rentrait d'une année passée au beau milieu du continent africain, vous vous mariez 3 ans plus tard avant de repartir pour ce continent. Toi qui rêvas un temps de devenir capitaine au long cours, c'est finalement avec maman que tu navigueras toute ta vie. A travers les séismes de la Grande Histoire, ensemble vous avez surmonté orages et tempêtes, deuils tragiques, doutes, échecs et erreurs, mais aussi profité de réussites éclatantes arrachées de haute lutte. Vous vous êtes réjouis aussi bien dans des criques enchantées, au cours de retraites ressourçantes et bien sûr autour de repas de gourmets – des repas égayés par ces vins dont tu connaissais les divins secrets.

C'est au Burundi, sur les bords du lac Tanganyika, que naît et peu à peu prend forme ce qui sera votre rêve et votre grand-œuvre : le CERAN et sa méthode d'apprentissage des langues. Un projet planté au beau milieu de nulle part – à Nivezé ; personne ne pariait un centime sur la réussite de cette folle entreprise. Un lieu international où se rencontreront, grâce à l'apprentissage des langues, des milliers de personnes de tout horizon et de toute culture. Avec un mot d'ordre : l'hospitalité.

Projet fou qui finira par rayonner sur divers continents. Pour un petit Turc de Faymonville, c'est plutôt pas mal. Et à peine retraité, non satisfait de cette réussite, tu te lances encore dans un nouveau projet du nom de Balingua : tu y concentres la sève, l'essentiel de toute une vie de chercheur, de linguiste et de

pédagogue exceptionnel. Car avant tout, tu te voyais en professeur, et souhaitais le rester.

Sanguin, certes, parfois emporté ou impulsif, mais doux de cœur jusqu'à certaines fragilités sans doute connues de toi seul. Sous tes grands airs, quelle sensibilité, quelle émotivité. Derrière l'humour et les pitreries du bout en train, l'inquiétude existentielle et une immense pudeur ; en-deçà de l'homme de scène et de relations publiques, le besoin incoercible de solitude et de silence. Et avec ça, courageux, obstiné, fidèle à tes valeurs, à tes engagements, à tes proches et à tes amis, multi-crétatif, chercheur, inventif, meneur et animateur, entreprenant increvable – mais surtout si généreux, si dévoué.

Qui dira le nombre immense de personnes que toi et maman, depuis votre jeunesse, avez aidées, écoutées, soutenues, promues, encouragées, secourues ou lancé dans la vie. Et qui oubliera les innombrables festins au cours desquels vous avez réjouis le cœur et les papilles d'amis, de collaborateurs et de vos vastes familles respectives. Ah ce qu'on a ri ! Et comme c'était bon ! Tu ne comptais pas les francs ni les euros lorsqu'il s'agissait de rassembler les convives : pour toi, le plaisir d'être ensemble et la joie du partage passaient avant tout.

Cher papa, pour nous, dans la mort, dans ta mort, il y a cette part inadmissible que nous ne pouvons qu'endurer, mais aussi les consolations qui nous accompagneront. Et d'abord le soulagement de ta libération ; et aussi, comme l'écrit ta petite-fille Jeanne, « le cheminement intérieur le long des souvenirs certains ». Mais encore la joyeuse espérance qui nous vient du présent et surtout du futur. Car l'imagination de la vie est infinie. Tes passions, tes dons et talents, tes valeurs se sont magnifiquement répartis parmi tes enfants et petits-enfants – quelle belle relève – : service, don de soi et générosité ; esprit de l'audace et de l'entreprise ; amour des langues, de la littérature et de la philosophie ; amour de l'art y compris la photographie ; et ta passion pour l'histoire, la politique et la géopolitique. Et je n'oublie pas Sonia chez qui tu as allumé le feu de l'enseignement des langues selon la méthode Balingua.

Bref, ton amour de l'homme présage déjà, dans la singularité de chacun de tes petits-enfants, de folles et originales aventures qui te rendront hommage. Car si l'amour seul entre au ciel, c'est aussi l'amour seul qui reste sur terre parmi nous.

Cher papa, te voici à jamais re-né. Dans une forme pour nous invisible et inouïe. Pour nous, aujourd'hui noyés de chagrin, cette vie sera désormais amputée de ta présence. Mais nous ne cesserons de t'aimer comme tu nous aimes. Et la vie continue. Car toujours elle s'obstine. Déjà elle se renouvelle. Et pour toi, cher papa, elle commence.

Geneviève et Etienne

Cher Bon-Papa

« La lumière vient d'atteindre
Son plus beau jour.

Il se fait un anneau bref
Et scintillant autour des arbres
En fleurs.

On n'a pas eu le temps d'être
Vraiment neuf. »

(François Jacqmin, *Les saisons*)

Ta petite-fille, Jeanne

Cher papa,

Nous sommes là près de toi. Tu es dans notre cœur .
J'ai décidé de jouer de l'harmonica pour toi. (Jean a joué son petit morceau
en douceur)

On est tous ici, ensemble réunis, heureux, et que Dieu nous garde pour
toujours, rassemblés dans son amour. (cette dernière phrase, nous l'avons chantée
sous la direction de Jean).

Jean

A toi,
Mon très cher Bon-Papa,

Toutes les langues regorgent de mots extraordinaires...
Et pourtant, aujourd'hui il m'en manque pour te dire ce que je ressens avec le cœur et pour décrire l'homme extraordinaire que tu étais.
Alors je te dirai tout simplement MERCI.

Merci pour ton aide lorsque nous en avons besoin,
Merci pour les parties de de golf que nous avons jouées ensemble,
Merci pour les belles vacances que nous avons passées en famille,
Merci pour ton écoute attentive et bienveillante lorsque je te faisais la lecture du Petit Prince,
Merci pour les connaissances et l'ouverture d'esprit que tu nous as transmises,
Merci pour les merveilleux repas de fête et de famille concoctés avec amour par Bonne-Maman et que nous avons partagés,
Nous savons d'ailleurs que Bonne-Maman s'en ira souvent balader mais nous prendrons bien soin d'elle, tu peux compter sur nous.
Je termine en te disant merci de nous avoir donné le goût du voyage et de l'aventure, chacun à notre manière,
Merci de nous avoir encouragé à toujours exploiter le meilleur de nous-même,
Merci de nous avoir transmis l'envie d'oser entreprendre,

Comme tu le vois, une belle part de toi fait partie de moi et fait partie de chacun d'entre nous.

Tu as l'air d'être mort mais ce n'est pas vrai.
Tu n'es plus là où tu étais mais tu es partout où nous sommes.
Et puis maintenant c'est tellement amusant,
Nous avons 500 millions de grelots qui savent rire comme toi,
Et toi tu as 500 millions de fontaines qui te servent à boire.

Bon-Papa, je te dis : « MERCI »
Bon-Papa, je te dis : « JE T'AIME »

Ton petit-fils, François

Mon très cher Bon-Papa,

Je ne suis pas aussi habile que toi avec la littérature française, donc tu m'excuseras, je vais te dire ce que j'ai sur le cœur avec des mots simples.

Bon-Papa, tu étais un homme grand.

Un grand voyageur, un grand passionné, un grand lecteur, un grand blagueur ou farceur, un grand mari, un grand homme d'affaires, un grand golfeur, un grand compteur d'histoires, un grand orateur...

Toutes ces facettes ont fait de toi un homme aimé, respecté.

Et surtout, le plus important pour moi, un grand-père formidable, que j'adorais écouter, bien sûr, et avec qui je pouvais également partager, car toujours à l'écoute.

Bon-Papa, au travers de tous ces moments à tes côtés, tu m'as appris et transmis des valeurs fortes qui sont désormais ancrées en moi :

- le dévouement, l'engagement, car tu as consacré ta vie à rendre meilleur l'apprentissage des langues
- la soif d'aventure et de voyage
- la sagesse, dont tu as toujours fait preuve
- l'ambition, sans laquelle tu n'aurais pas réalisé un tel chemin, et qui me pousse aujourd'hui à me dépasser
- le goût pour la lecture, et ne t'en fais pas, nous avons pris le relais
- l'accueil et l'ouverture, qui font parties des racines du CERAN et de la famille
- la famille, justement. Regarde, tu as 4 beaux enfants et 5 magnifiques petits-enfants. Tu étais toujours là pour nous rassembler
- et puis le plus important, l'amour avec un grand A et la fidélité, dont Mairaine et toi êtes le plus bel exemple

La liste est encore longue, je te rassure.

Maintenant, pour résumer mes pensées, je te dirai que tu as été et demeure un modèle.

A chaque étape future de ma vie, je penserai à toi et à l'homme brillant, gentil, que tu étais.

Mon très cher Bon-Papa, tu nous manques, veille bien sur nous, nous pensons fort à toi et t'aimons.

Je termine mon petit mot avec ce geste qui vient de toi et que je n'oublierai jamais (bisou avec les doigts sur les lèvres)

Ton petit-fils, Mathieu

Cher Papa,

« Adieu, dit le Renard. Voici mon secret. Il est simple : on ne voit bien qu'avec le cœur ; l'essentiel est invisible pour les yeux. »

(Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*)

Emmanuel

Cher Bon-Papa,

« Voici que le silence a les seules paroles qu'on puisse, près de vous, dire sans vous blesser ; Vous ne saurez jamais que votre âme voyage comme au fond de mon cœur un doux cœur adopté ; et que rien, ni le temps, d'autres amours, ni l'âge, n'empêcheront jamais que vous ayez été. Que la beauté du monde a pris votre visage, vit de votre douceur, luit de votre clarté, et que ce lac pensif au fond du paysage me redit seulement votre sérénité.

Vous ne saurez jamais que j'emporte votre âme comme une lampe d'or qui m'éclaire en marchant ; qu'un peu de votre voix a passé dans mon chant.

Doux flambeau, vos rayons, doux brasier, votre flamme, m'instruisent des sentiers que vous avez suivis, et vous vivez un peu puisque je vous survis. »

(Marguerite Yourcenar, extrait de : « Sept Poèmes pour une morte » dans *Les Charités d'Alcippe*).

Ta petite-fille, Anne-Claire